

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

MUSIQUE CLASSIQUE

Triomphe pour Enoch zu Guttenberg et ses musiciens

22 octobre 2016 | Christophe Huss | Musique



Photo: Markus Churek
Enoch zu Guttenberg

Magnificat!

Bach: Magnificat. Mozart: Requiem (version Süßmayr).
Susanne Bernhard, Anke Vondung, Daniel Johannsen, Tareq Nazmi, Chorgemeinschaft Neubeuern, KlangVerwaltung, Enoch zu Guttenberg. Maison symphonique de Montréal, vendredi 21 octobre 2016.

Le public a fait un véritable triomphe, vendredi à la Maison symphonique, à l'Orchestre KlangVerwaltung et, surtout, au Choeur de

Neubeuern, dirigés par Enoch zu Guttenberg. La salle était très bien garnie pour la venue de ces interprètes, pourtant inconnus ici.

Montréal est la première étape d'un périple de cinq grandes salles en Amérique du Nord, une tournée marquant le 20e anniversaire de KlangVerwaltung, sorte de coopérative orchestrale qui se réunit une cinquantaine de fois par année et dont Enoch zu Guttenberg (voir *Le Devoir* du samedi 15 octobre) est le directeur musical. KlangVerwaltung est une sorte de laboratoire d'idées musicales. Le moins qu'on puisse dire est que celles-ci émanent à profusion.

Le concert débute par une surprise: l'entrée des choristes. Quatre-vingt-dix chanteurs pour un *Magnificat* de Bach, cela fait bien longtemps que l'on n'avait pas vu cela. Et le tout en tournée ! Voici un chœur et un orchestre qui ne connaissent apparemment aucune contrainte budgétaire... Cette générosité du nombre montre d'emblée que nous sommes conviés à un grand concert choral.

Le chœur (avec un cœur gros comme ça !) est la vedette de la soirée, mais il ne faut pas réduire le concert à cela. Par exemple, jouer le *Requiem* avec des cors de basset, au lieu de clarinettes, montre l'intérêt du chef Enoch zu Guttenberg pour les couleurs. Il a, dans l'orchestre, une partenaire de choix, l'organiste Olga Watts, très volubile au continuo, notamment dans Bach. Dommage que le groupe des continuistes semblait, vendredi, assez moyennement accordé, un malaise sonore que l'on ressentait aussi dans le *Suscepit Israel* du *Magnificat*, flottant dans une sorte d'infratonalité.

Du *Magnificat* on retient les élans du chœur, les flûtes de l'*Esurientes* et, au-dessus de tout, un *Et misericordia* bouleversant d'humilité. Ce mouvement devenait le cœur de l'oeuvre. On a retrouvé un moment suspendu identique dans le *Benedictus* du *Requiem* de Mozart, avec des nuances tempérées et sculptées. Outre son expertise dans la direction chorale, Enoch zu Guttenberg est un fin connaisseur des voix, choisissant très bien ses solistes, même si le fin ténor et la forte basse doivent consentir des efforts pour s'équilibrer.

Si le public, très silencieux et respectueux, suspendu à ce qui se passait sur scène, a tant apprécié sa soirée, c'est parce que Guttenberg et ses musiciens redonnent, dans Mozart, au mot interprétation ses lettres de

noblesse. Rien n'est prévisible, rien n'est attendu ou rhétorique: l'imagination et la prise de risque sont permanentes.

On peut parler ici de « mise en scène musicale », et je ferais un parallèle avec le Regietheater, cette vague, très germanique, de relectures scéniques des opéras, souvent avec provocation. L'une des caractéristiques du Regietheater est que, souvent, il y a à prendre et à laisser. Le spectateur fait le tri entre les idées, chacun étant plus ou moins sensible à tel ou tel aspect.

Ce à quoi j'adhère inconditionnellement dans l'approche de Guttenberg, c'est le souffle d'ensemble et le « pacing », avec un art accompli de la propulsion d'une section à l'autre. Guttenberg s'agite sur scène, théâtralise sa direction, jouit de chaque instant. Le chœur suit, l'orchestre, mené par un Konzertmeister formidable, aussi, malgré un gros « pain » sur la première intervention des cuivres.

Chacun fera donc sa part du bon grain et de l'ivraie. On peut trouver uniformément formidable cette avalanche d'idées, cet art de l'événement permanent. À mon avis, certains effets sont vraiment outrés. La scansion lapidaire de « Et lux perpetua luceat eis » fait dresser l'oreille, mais ne sert pas le texte; la vulgarité des soufflets sur « Quantus tremor » ressemble à du Stokowski et tout le sel de la 2e phrase du *Lacrimosa* est dans l'harmonie, sur l'attaque des ténors, laminée ici par une scansion tapageuse des basses. Par ailleurs, sur le plan strictement choral, de beaux effets sont possibles sur les mots « Requiem » ou « Rex » non pas en matraquant un forte très dur, mais en anticipant légèrement la consonne « R ». Cela anoblit l'émission tout en préservant la force de l'éloquence.

Malgré ces bémols, il faut se dire que qui ne tente rien n'a rien et qu'il vaut largement mieux des interprètes viscéralement engagés, qui savent encore nous surprendre, plutôt qu'un énième concert prévisible et prémâché. De ce point de vue, les auditeurs ont été gâtés, et c'est pour cela qu'ils manifestaient si bruyamment leur bonheur.

Magnificat!

Bach: Magnificat. Mozart: Requiem (version Süßmayr). Susanne Bernhard, Anke Vondung, Daniel Johannsen, Tareq Nazmi, Chorgemeinschaft Neubeuern, KlangVerwaltung, Enoch zu Guttenberg. Maison symphonique de Montréal, vendredi 21 octobre 2016.

Rezension, Carnegie Hall: großartiges *Magnificat* von Bach;
grandioses, erschütterndes *Mozart-Requiem* v. Richard Carter

Enoch zu Guttenberg leitete Solisten, das Orchester der KlangVerwaltung und die Chorgemeinschaft Neubeuern mit Chorwerken von Mozart und Bach



Das Orchester der KlangVerwaltung (50 Musiker*innen), abgebildet mit der Chorgemeinschaft Neubeuern und Solisten. Foto mit freundlicher Genehmigung der Künstler.

Standing Ovationen auf allen Plätzen der Carnegie Hall ... ein unvergessliches Erlebnis für jeden Musiker. Bei einem Konzert mit Chorwerken ist üblicherweise nicht mit einem so lautstarken Publikum zu rechnen, aber am Montag, den 24. Oktober erwies sich eine großartige Aufführung von Bachs *Magnificat* und ein grandioses, erschütterndes *Mozart-Requiem* für den ausverkauften Saal als unwiderstehlich. Die Begeisterung zeigte, warum diese beiden Werke — 283 respektive 225 Jahre alt — bis zum heutigen Tage fester Bestandteil des Konzertrepertoires sind.

Verdienter Beifall

Die 90 hervorragenden Sänger*innen der Chorgemeinschaft Neubeuern und das Orchester der KlangVerwaltung mit seinen 50 Mitgliedern musizierten unter der gewandten und energiegeladenen Leitung von Maestro Enoch zu Guttenberg wie eine zusammengeschweißte Einheit. Die vier erstklassigen Gesangssolisten waren Susanne Bernhard, Sopran, Anke Vondung, Mezzosopran, Daniel Johannsen, Tenor, und Tareq Nazmi, Bass. Den enthusiastischen Beifall hatten sie sich alle redlich verdient.

Magnificat wie im Flug

Das *Magnificat* von Bach verging wie im Fluge dank großer klanglicher Vielfalt, vom feurigen Eingangschor bis zu Momenten stiller Einkehr. Bach komponierte eine geniale Vertonung der 88 lateinischen Wörter aus dem Lukasevangelium (Vulgate, Lk 1,46-55). Tempi und Lautstärke sind genau an die wunderschönen Worte und Empfindungen des ausdrucksstarken Lobgesangs („Magnificat“) angepasst, in dem Maria Jehovah dankt für das Privileg, das ihr zuteilwird, Jesus zu gebären, den künftigen Messias.

Herausragende Momente beim Bach

Die Stimmen und Instrumente schufen unvergessliche Augenblicke wie diese:

- Daniel Johannsens wunderschöner Tenor bei der unglaublich blumigen Achterbahnfahrt im „Deposuit potentes“ mit der von Bach komponierten Talfahrt auf der Phrase „Er stürzt die Mächtigen vom Thron“, bevor es konsequenterweise wieder bergauf geht, an der Stelle „und erhöht die Niedrigen“.
- Günter Vallery und Isabelle Soulas bei ihrem exquisiten Flötenduet, das sich durch das gesamte „Esurientes“ hindurchzieht, bis es plötzlich inmitten einer Phrase überraschend endet.
- Sparsam muss nicht unbedingt zu wenig sein, wie das darauffolgende sinnliche Duett „Suscepit Israel“ zeigte. Die Sopranistin Susanne Bernhard und die Mezzosopranistin Anke Vondung verwoben ihre Stimmen über dem feinen Cello von Anja Lechner, der fahlen Trompete von Makio Kataoka und der unaufdringlichen Orgel von Olga Watts.
- Solide Technik untermauerte die unglaublich weichen Töne, als Tareq Nazmi, Bass, seine herrliche Stimme erklingen ließ. Geschmeidig ergründete er die tiefsten Tiefen seiner kurzen Arie „Quia fecit mihi magna“. Ohne zu dröhnen schmetterte der groß gewachsene Nazmi seine Partie klangvoll und klar bis zu den höchsten Balkonen hinauf.

Ein Mozart-Requiem von erschütternder Erhabenheit

Orchester, Chor und Solisten erzeugten erstaunliche Kontrastwirkungen, sowohl im leisen als auch im lauten Bereich:

- Der geflüsterte Anfang des Chors mit seiner flehentlichen Bitte um ewige Ruhe schwebte über trügerisch leisen aber aufgeregten Streichern, bevor er in ein überwältigendes Kyrie überging, das jede Menge Gänsehaut erzeugte.
- Aber das war noch gar nichts im Vergleich zu dem furchterregenden Schauer, der einem beim anschließenden „Dies irae“ über den Rücken gejagt wurde. Maestro Guttenberg verlangte den 90 Choristen noch nie dagewesene Dynamiken ab auf den Worten „quantus“ und „quando“, wobei zahlreiche weiche Einsätze immer wieder in Lichtgeschwindigkeit in einem Fortissimo explodierten, so dass es einem die Haare aufstellte — ein Effekt, der allen früheren Dirigenten und Ensembles sowohl bei Konzerten als auch in Aufnahmestudios bisher entgangen ist.
- Im „Rex tremendae majestatis“ erinnerten die Männerstimmen an einen heftigen Vulkanausbruch. Sie erzeugten einen klanglichen Magmastrom, der wahrlich zum Text dieses Abschnitts passte: „König, dessen Allmacht erschrecken lässt“. Gleich im Anschluss hauchten feinste Frauenstimmen ihre herzerreißende Bitte: „Salve me“ (Rette mich).
- Über weinerlichen Violinen schwebte das „Lacrimosa“ als lyrischer Klimax schmelzender Schönheit, bevor es wie beim Besteigen einer Treppe stetig an Intensität zunahm, um endlich zu einer alles umfassenden, Stärke verleihenden akustischen Liebkosung zu werden.

Die Solisten mischten sich gut im „Recordare“, einem Quartett mit Harmonien und Trillern, die an manchen Stellen an die lyrischsten Passagen der besten Fiordiligi-Dorabella Duette in Mozarts Oper „Così fan tutte“ erinnern. Vielleicht gibt es ja eine Gelegenheit, alle vier eines Tages gemeinsam auf einer Opernbühne zu sehen (warum eigentlich nicht in „Così fan tutte“?). Für die Vorstellung am Montag waren Bravorufe alleine auf jeden Fall zu wenig.

Übersetzt aus dem Amerikanischen von Regina Prokopenetz

Dirigent zu Guttenberg in Carnegie Hall gefeiert

MH musik-heute.de/14146/dirigent-zu-guttenberg-in-carnegie-hall-gefeiert/

25.10.2016

New York – Mit Ovationen haben Musikfreunde in der fast voll besetzten Carnegie Hall in New York ein Konzert unter Leitung des deutschen Dirigenten Enoch zu Guttenberg gefeiert. Mit großem Einsatz dirigierte der 70-Jährige am Montagabend (Ortszeit) das Orchester KlangVerwaltung und die Chorgemeinschaft Neubeuern, nachdem diese bereits in Montreal und Toronto in Kanada Station gemacht hatten.

Auf dem Programm standen Wolfgang Amadeus Mozarts Requiem und Johann Sebastian Bachs "Magnificat". Der sichtlich zufriedene Dirigent, der in Deutschland auch als Intendant der Herrenchiemsee-Festspiele sowie als Umweltschützer bekannt ist, umarmte nach dem Konzert Sänger und Instrumentalisten. Weitere Stationen der Nordamerika-Tour sind Philadelphia und Boston.

(dpa/MH)



Enoch zu Guttenberg

Dirigent Enoch zu Guttenberg bei Konzert in NewYork gefeiert

Autor: dpa

New York, Dienstag, 25. Oktober 2016

Mit Ovationen haben Klassik-Fans in der Carnegie Hall in New York ein Konzert unter Leitung des deutschen Dirigenten Enoch zu Guttenberg gefeiert.



Mit großem Einsatz dirigierte der 70-Jährige am Montagabend (Ortszeit) das Orchester KlangVerwaltung und die Chorgemeinschaft Neubeuern, nachdem diese bereits in Montreal und Toronto in Kanada Station gemacht hatten.

Auf dem Programm standen Wolfgang Amadeus Mozarts Requiem und Johann Sebastian Bachs "Magnificat". Der sichtlich zufriedene Dirigent, der in Deutschland auch als Intendant der Herrenchiemsee-Festspiele sowie als Umweltschützer bekannt ist, umarmte nach dem Konzert Sänger und Instrumentalisten. Weitere Stationen der Nordamerika-Tour sind Philadelphia und Boston.